Dr NIKO ZOUPANITCH

MEMBRE DE LA DÉLÉGATION DU ROYAUME DES SERBES, CROATES ET SLOVÈNES
AU CONGRÈS DE LA PAIX

APERÇU GÉNÉRAL DE LA LITTÉRATURE YOUGOSLAVE

Avec 1 carte et 2 planches hors texte

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LEVÉ
71, RUE DE RENNES, 71

1919

Prix : 4 fr.

Dr NIKO ZOUPANITCH

MEMBRE DE LA DÉLÉGATION DU ROYAUME DES SERBES, CROATES ET SLOVÈNES
AU CONGRÈS DE LA PAIX

APERÇU GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE YOUGOSLAVE

Avec 1 carte et 6 planches hors texte

PARIS
SOCIÉTE GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE ET D'ÉDITION LEVÉ
71, RUE DE RENNES, 71

1919

Accompanies Ag. Lib. 91-319

A MADAME

ALLYS LORTET

Aperçu général de la littérature yougoslave

Le développement de l'idée politique chez les Yougoslaves est arrivé par différents progrès jusqu'à une synthèse consciente de la race. Ce n'est que vers la première moitié du dix-neuvième siècle que cette synthèse est devenue consciente.

Ni le joug des Turcs, ni les intrigues des Austro-Allemands et des Magyars n'ont pu la paralyser. C'est, comme nous l'avons vu, pendant les guerres balkaniques (1912-1913) que se manifesta la première vague de cette tendance, alors que soudain les Serbes montrèrent un tel degré de force physique et morale qu'ils conçurent les plus belles espérances pour leurs frères encore sous le joug de l'Autriche-Hongrie.

La seconde vague, cette fois définitive, arriva pendant la guerre européenne, alors que les Serbes payèrent d'un si grand prix, par leur martyre volontaire, la libération et l'union de tous les Yougoslaves.

Le sang de la Serbie versé sur la croix pour la liberté a été le lien le plus fort, le ciment le

plus solide pour une telle union et il n'est pas douteux que, quelque douloureux que soit le Golgotha de la Serbie, il sera suivi par l'aurore de la résurrection de la race entière, pour la liberté de laquelle la Serbie s'est sacrifiée. La grandeur de la Serbie consiste dans ce fait que dans sa catastrophe elle a été encore plus grande et plus sublime que dans toutes ses victoires.

C'est la raison pour laquelle les espérances des Yougoslaves n'ont jamais été plus fermes et plus fortes que pendant le Golgotha Serbe, car tout le monde a conscience qu'après un tel Golgotha il y a et il doit y avoir une résurrection.

Et maintenant si nous considérons le progrès de la culture des Yougoslaves, nous voyons qu'il est presque identiquement le même que celui de leur développement politique c'est-à-dire le progrès dont la formule peut être exprimée : De différentiation en différentiation jusqu'à la conscience d'une synthèse.

I

Le premier et le plus important facteur de la civilisation yougoslave a été l'Eglise. Mais déjà au commencement de la christianisation des Yougoslaves nous voyons que, grâce à leur position géographique dans les Balkans, ils ont été la seule race en Europe où les Eglises

de l'est et de l'ouest se sont rencontrées, et par cette rencontre ont produit quelque chose de tout à fait nouveau — la possibilité d'une réconciliation finale entre l'Est et l'Ouest dans la race « slovène » (Slaves du Sud). Et en fait la péninsule des Balkans est la seule place en Europe où se soient rencontrées toutes les valeurs de la culture européenne et de la culture orientale pour créer une nouvelle civilisation, une nouvelle mentalité, une nouvelle psychologie et une nouvelle culture. La preuve en est dans la poésie populaire des Serbes, leur architecture et leur art, etc...

Les premiers apôtres de la Slavonie, *Saints Cyrille et Méthode* (†885), étaient des moines byzantins de Solun (Salonique). Ils apportèrent la religion chrétienne et les premiers livres liturgiques chez la plupart des Slaves du Sud pendant que les Yougoslaves de l'Ouest étaient simultanément influencés et convertis par Rome. Il y eut plusieurs disputes et plusieurs querelles entre les prêtres et évêques romains et byzantins quant aux Slaves du Sud, mais aucun ne put complètement prévaloir. De plus, après avoir gagné au catholicisme la partie ouest des Slaves du Sud (Slovènes et Serbo-Croates dans la Dalmatie et l'Istrie) les papes furent poussés par des raisons politiques à faire un compromis avec les Slaves catholiques du Sud, à leur accorder la liturgie des Yougoslaves, spécialement

en Dalmatie et en Istrie, et à leur permettre de se servir des caractères inventés par Cyrille, ainsi appelés : Glagolitza. Déjà le pape Jean VIII avait été obligé de reconnaître la liturgie slavonique en Dalmatie en l'an 880. Plus tard les évêques latins et plusieurs papes (spécialement Jean X) s'efforcèrent d'abolir cette concession mais sans succès.

Finalement, cet usage a été officiellement reconnu par Innocent IV, en 1248 et en 1252.

Dans sa bulle concernant la liturgie slavonique il fit le rapport intéressant suivant : « Quod in Slavonia est litera specialis, quam illius terrae clerici se habere a b. Hieronymo IV. C.) asserentes, eam observant in divinis officiis celebrandis. »

Après cela la liturgie se répandit rapidement parmi les Slaves catholiques du Sud et aussi à peu près dans toutes les îles de la Dalmatie, l'Istrie, dans une grande partie de la Croatie et même dans quelques contrées slovènes.

En outre de cela, les rois de Serbie étaient flottants entre Byzance et Rome. Il n'y eut jamais un grand antagonisme entre les Eglises de l'Est et de l'Ouest et les cultures chez les Yougoslaves, mais plutôt une tendance à leur réconciliation. Hélas, à cause des événements politiques, de la catastrophe de la Serbie à Kossovo, de l'esclavage de la Serbie et de la Bosnie par les Turcs, de la Croatie par les Magyars, de

la Dalmatie par les Vénitiens, des Slovènes par les Autrichiens, le corps politique de la race yougoslave se divisa en plusieurs parties. Le lien entre ces parties fut artificiel et même perdu par leurs oppresseurs séculaires qui s'efforcèrent par tous les moyens possibles d'anéantir et d'exterminer toute trace de conscience de la race. Ils n'y réussirent pas ; cependant ils réussirent sous un autre rapport : avec le corps politique aussi, l'âme nationale de la race des Slaves du Sud fut divisée de manière qu'elle ne put concentrer toutes ses forces de création et d'énergie dans un centre synthétique, pour créer une civilisation organique. A la place d'un puissant foyer de concentration il y en eut plusieurs plus ou moins accidentels et locaux sans lien de rapprochement les uns avec les autres, sujets à différentes influences, à différents caractères et à des dialectes locaux pour la littérature.

Ainsi toute la race fut divisée en trois groupes importants de culture : en Slovènes et Croates catholiques et en Serbes orthodoxes. Les premiers monuments écrits des Slovènes remontent probablement jusqu'au xe siècle (monumenta frisigensia), les premiers écrits croates jusqu'au xie siècle et les premiers écrits serbes à peu près à la même époque. Il y eut un contact très petit entre ces trois littératures jusqu'à la première moitié du xixe siècle, où elles furent réunies en une seule littérature.

II

En dépit d'une telle division, quelques centres de culture locale et isolée manifestèrent une grande puissance de création. Ce fut particulièrement le cas de la Dalmatie ensoleillée où la petite mais libre république des Slaves du Sud, *Dubrovnik* (Ragusa) produisit déjà au xvie siècle une riche poésie classique dramatique en langue serbo-croate.

De plus, cette littérature dalmate fut parmi toutes les littératures slavoniques la seule — excepté la littérature polonaise — qui eut un contact direct avec la fine culture de la renaissance italienne ; elle reçut sa principale impulsion de la Renaissance.

Les meilleurs représentants de la littérature dalmate et particulièrement de la littérature de Raguse, modifièrent l'esprit de la Renaissance d'après l'âme et le caractère de la Yougoslavie (= Slovénie = Illyrie). Sous ce rapport l'activité littéraire à Raguse fut d'une importance au-dessus de tout.

Raguse ou Dubrovnik, comme l'appelle sa population entièrement slave, fut plus de deux siècles un des centres de culture les plus curieux où les sciences et les arts furent florissants. Toutes les espèces de poésie y furent représentées et cultivées : la poésie élégante et sentimentale,



IVAN GOUNDOULITCH
(1588-1638)

quelquefois trop artificielle dans ses chants d'amour de cette époque ; la comédie légère et amusante, la poésie pastorale naïve, la satire, le théâtre, la poésie épique romantique et héroïque, les élégies religieuses et la poésie philosophique.

Raguse produisit toutes espèces de drames — dans un court espace de temps il y eut plus de trente auteurs dramatiques et quelques-uns furent pleins de talent.

Outre la poésie, nous y trouvons toute espèce de sciences concernant l'humanité ; cependant les livres scientifiques furent écrits en latin. Il faut mentionner les nombreux et célèbres humanistes de Raguse et leur contact avec les grands humanistes étrangers de cette époque. Après la chute de Constantinople beaucoup de savants byzantins trouvèrent un refuge à Raguse (par exemple Laskaris, Chalkokondylas, etc...). Ils y ont fondé beaucoup d'écoles. C'est à eux, aussi bien qu'aux relations avec les humanistes italiens, que nous devons le niveau de l'érudition classique qui s'éleva à une telle hauteur en Dubrovnik, que la ville mérita réellement le titre d'Athènes des Slaves du Sud. Beaucoup de nobles de Raguse écrivirent aussi des poésies en latin ; l'un d'eux, Ilia Crijević (1), fut couronné à Rome à l'âge de dix-huit ans comme le meilleur poète latin de ce temps.

(1) Tsrievitch-Cervinus.

Pour mettre en lumière le niveau de la culture classique à Dubrovnik (Raguse), il suffit de mentionner que de bonne heure dans le XVIe siècle, il a existé des traductions et des commentaires de tous les meilleurs ouvrages classiques : de Théocrite, d'Anacréon, de Sophocle, de Virgile, de Tibulle, de Properce, de Catulle, de Sénèque, de Martial et d'autres. De la même manière, toutes les meilleures productions de la littérature italienne ont été traduites et commentées. La traduction en serbo-croate d'« Aminta », célèbre pastorale du Tasse, a été faite par un poète de Raguse, Zlatarić (1) (1609) même avant qu'elle ait été publiée dans l'original.

En outre de beaucoup d'organisations et de cercles poétiques et dramatiques, nous voyons parmi les patriciens de la vieille Dubrovnik, (Raguse) comme à Florence, beaucoup de maîtres de littérature et même des salons littéraires et artistiques. Parmi les salons particulièrement célèbres, nous trouvons celui de la belle *Cvieta Zuzorić* (2), femme poète, qui fut en relations suivies avec Florence et connut personnellement les meilleurs auteurs de son temps : c'est à elle que Tasse a dédié deux de ses sonnets. Mentionnons quelques-uns des principaux représentants de cette littérature.

(1) Zlataritch.
(2) Zuzoritch.

III

C'est aux plus anciens plutôt qu'aux meilleurs représentants de la poésie de Raguse qu'appartiennent Šiško Menčetić (1) (1457-1527) et Giorgie Držić (2) (1461-1501). Tous deux ont écrit des chants d'amour lyriques ; beaucoup sont dans le style de Pétrarque et des troubadours provençaux. Ils atteignent quelquefois un certain degré de subtilité dans leurs vers (spécialement Držić) ; néanmoins leur muse est quelquefois plutôt une muse de convention qu'une muse originale. Cependant ils ont préparé la voie à un autre poète de Raguse de la première période. Bientôt la poésie de Raguse reçût plus de force par l'influence des maîtres classiques, plus d'originalité par l'introduction des mouvements populaires et de la couleur locale, et aussi par l'influence de la poésie populaire des Slaves du Sud, qui commença à pénétrer lentement dans la littérature ragusienne.

Ainsi *Hannibal Lucić* (3) (1440-1450) de Lesina a écrit en outre de ses poésies *La fille esclave*, drame plein de fraîcheur avec un certain degré de couleur locale et une grande vivacité de dialogue. Par la langue aussi bien que par le style,

(1) Chichko Mentchetitch.
(2) Derjitch.
(3) Loutzitch.

il a essayé d'adapter le drame à la masse du peuple et il y a réussi.

Un autre poète, *Petar Hektorović* (1) (1486-1572) de Far (Lesina) a en partie introduit la poésie populaire dans la littérature en mélangeant sa meilleure pièce de poésie avec des poèmes populaires. Dans une certaine étendue aussi la langue de *Nikola Vetranić-Čavčić* (2) a été influencée par la poésie du peuple. Il a écrit, en outre de ses poésies, des mystères intéressants, composés avec une grande habileté (1488-1576). Dans un de ses meilleurs poèmes il décrit sa vie d'anachorète, dans une petite île de la Dalmatie.

En outre de la grande manière des poètes de Raguse appartenant à cette période on peut encore citer *Marin Držić* (3) (1520-1580), *Dinko Ranjina* (4) et Dinko Zlatarić (5).

Marin Držić est connu comme un des meilleurs écrivains, pour les poésies pastorales et les comédies. (Il a écrit quelques comédies en prose.) La vie locale a trouvé en lui un interprète plein de talent. Longtemps avant Molière une réputation universelle. D'autre part, le style de ses poésies pastorales est très original : la meilleure d'entre elles a beaucoup de rapport — pour la composition — avec *Le rêve des Nuits d'été* de Shakespeare.

(1) Hektorovitch, (2) Vetranitch-Tchavtchitch, (3) Dorjitch, (4) Ragnina, (5) Zlataritch.



Frano Vranski (F. Lavrana) : Femme inconnue
(xve siècle)
(Marbre : Musée du Louvre)

Dinko Ranjina (1536-1607) a introduit beaucoup de formes classiques dans la poésie ; il a traduit Catulle, Properce, etc..., et, ce qui est plus important, il a imité les chants populaires. *Dinko Zlatarić* (1556-1610) a excellé comme un des meilleurs humanistes en Dubrovnik. Sa poésie repose sur les classiques.

En qualité de savant grec, il a traduit l'*Electre* de Sophocle.

Cependant, l'auteur doué du plus grand talent et le plus versatile d'entre eux fut *Ivan Gundulić* (1) (1588-1638). Ce fut un des plus grands poètes de son temps. La littérature ragusienne atteignit dans ses ouvrages son plus haut degré quant à la qualité et à la quantité.

IV

Malgré l'influence italienne, Gundulić possède une puissante individualité artistique et cela en tout genre de poésie. Le premier de tous, il a traduit Le Tasse et par ses traductions il a enrichi la poésie serbo-croate de nouvelles beautés musicales. Il a écrit beaucoup de poésies pastorales, pleines de grâce, les meilleures d'entre elles sont « Dubravka » et « Ariadna ». En 1622, il a écrit sa merveilleuse élégie religieuse en trois parties, « Larmes de l'Enfant prodigue » qui

(1) Goundoulitch.

peut être considéré comme son ouvrage le plus profond, non seulement sous le rapport de la sincérité du sentiment religieux, mais encore sous le rapport de l'élan et des beautés poétiques.

Cependant le plus important de ses ouvrages est et reste la merveilleuse épopée héroïque « Osman » au sujet de laquelle le célèbre Balcaniste français Lavelaye dit que, sous le rapport artistique, cet ouvrage est plus grand et plus fort que « La Jérusalem délivrée » du Tasse, qui servit de modèle à Gundulić.

Le principal thème d'Osman est un événement contemporain, à savoir, les guerres entre les Turcs et les Polonais en 1621, la mort tragique du sultan Osman, qui fut assassiné par les janissaires révoltés. D'autre part, la conception de cette épopée a pris une telle extension qu'elle symbolise dans ses lignes grandioses la collision entre l'Occident et l'Orient, entre la Chrétienté et l'Islam.

Une autre idée se trouve encore dans « Osman », une idée qui a joué un rôle important dans toute la Slavonie, spécialement dans les littératures tchèque et des Slaves du Sud. Ceci est aussi appelé l'idée slavonique ou plutôt le sentiment d'identité de la race slavonique toute entière.

Une des principales figures, glorifiée par Gundulić dans son épopée, est le galant roi de Pologne, Ladislaus. En outre, il loue et glorifie

tous les rois serbes passés et spécialement l'identité de tous les Yougoslaves. Ce sentiment des Yougoslaves et des Slaves a toujours été très fort dans la Dalmatie et cela non seulement en Dubrovnik mais encore dans les autres centres littéraires qui se sont répandus dans ce pays à l'époque de la Renaissance.

D'un autre côté, quant à la langue et à la forme, nous voyons dans Gundulić une très forte influence de la poésie populaire. Il est toujours aussi léger et aussi simple que la poésie populaire et en même temps le plus subtil de tous les poètes de Dubrovnik. Dans son individualité, la combinaison organique entre la plus belle culture de la Renaissance italienne et l'âme des Slaves du Sud a trouvé sa plus parfaite et sa plus puissante expression.

Dans la littérature de Raguse nous voyons un autre grand talent. C'est *Gjono Palmotić* (1). Il est cependant moins original et moins éclectique que Gundulić ; outre ses épopées, il a écrit beaucoup de drames et de comédies, mais en même temps il est au tournant de la littérature ragusienne, qui lentement commença à déchoir et à substituer la quantité à la qualité.

Cette déchéance de la littérature, nous pouvons la constater après le terrible tremblement de terre qui en 1667 détruisit presque la ville entière et ensevelit sous ses ruines plus de 5.000

(1) Palmotitch.

personnes. Après ce malheur, Dubrovnik ne put plus recouvrer son ancienne prospérité et son ancienne gloire. Quant à son activité littéraire, il y eut encore beaucoup de poètes et d'écrivains à Dubrovnik dans le XVIIe et même dans le XVIIIe siècle. Cependant leur niveau était bien inférieur à celui des poètes précédents.

Après la perte de leur indépendance politique (sous Napoléon) l'activité littéraire à Dubrovnik cessa complètement.

V

La littérature serbo-croate fit son apparition à l'époque de la Renaissance. Elle apparut aussi dans beaucoup d'autres parties de la Dalmatie.

Ainsi le savant érudit *Marko Marulić* (1) (1450-1524) de Split (Spalato) écrivit avec talent il y a plus de quatre cents ans la première épopée allégorique serbo-croate, et quelques îles de la Dalmatie, Lesina, Korčula (2), eurent leurs poètes et leurs écrivains. De plus, les Serbes Croates de la Dalmatie et de l'Istrie ont donné beaucoup d'humanistes célèbres, des savants et des artistes même à la Renaissance italienne ; les célèbres frères *Vrana* (Laurana), l'un sculpteur, l'autre architecte (l'auteur du beau palais ducal à Urbin)

(1) Maroulitch.
(2) Kortchoula.

étaient des Yougoslaves de Dalmatie. Le grand artiste *Andrea Schiavone*, était un Yougoslave, né à Šibenik (1) en Dalmatie et son nom d'origine était *Medulić* (2). Le peintre en miniature bien connu, *Julije Glović* (3) (Clovio) ainsi que probablement *Vittorio Carpaccio* étaient également des Slaves du Sud.

Cependant, par une fatalité historique, ce brillant début de la civilisation à Raguse et dans d'autres villes dalmates fut condamné à avoir seulement une importance locale et, après la décadence de Raguse, devint ensuite oublié. Mais même pendant la décadence nous voyons apparaître en Dalmatie une figure vraiment intéressante et originale, Andriya *Kačić Miošić* (4) (1690-1760) à la fois moine et poète.

La poésie à Raguse fut plus ou moins littéraire et artificielle malgré tous les talents. En d'autres termes, elle fut accessible seulement à une certaine classe d'amateurs et de lecteurs, Kačić, cependant, essaya avec succès d'écrire exclusivement pour le peuple et dans le style de la poésie épique populaire.

Dans ce but il composa son fameux « Razgovar ugodni » où il écrit dans une série de poèmes épiques l'histoire entière des Slaves du Sud, tout à fait à la manière naïve et mi-mythologique

(1) Chibenik.
(2) Medoulitch.
(3) Glovitch.
(4) Katchitch-Miochitch.

des chants populaires. De plus, beaucoup de poèmes de Kačić ne sont que des paraphrases des chansons populaires.

A la manière des chansons populaires, il décrit d'une manière très poétique les luttes entre les Serbes et les Turcs, fait l'éloge des Serbes et des Croates, rois et héros, et montre l'identité de tous les Slaves du Sud. Son livre était destiné aux masses, et en vérité, aucun autre livre n'a joui d'une pareille popularité, et n'a eu de si nombreuses éditions.

Pendant que les Slaves des Balkans étaient oppressés et systématiquement persécutés par les Turcs, Raguse elle-même indépendante — autrefois si florissante et si riche — ne pouvait se remettre de son fatal tremblement de terre et végétait avec le souvenir de sa gloire passée jusqu'à ce que Napoléon lui donna le coup mortel.

La littérature de Raguse presque oubliée commença à revivre et à ressusciter dans la première moitié du XIXe siècle, grâce aux guides de la régénération politique et éclairée des Slaves du Sud, qui prirent la langue vivante de Raguse et la poésie des Slaves du Sud comme base de la langue littéraire commune pour toute la nation des Slaves du Sud.

Mais avant d'arriver à ce moment plein d'importance, il nous faut mentionner brièvement le développement littéraire dans quelques autres

centres locaux, chez les Croates, les Slovènes et les Serbes orthodoxes, autant que cela est nécessaire, pour comprendre la synthèse et la fusion de la civilisation contemporaine.

La littérature dalmate reçut sa principale impulsion de la Renaissance. La littérature chez les Slovènes et les Croates de la Réforme. Le protestantisme de Luther trouva très vite un grand nombre d'adhérents parmi les nobles et les paysans des Slaves du Sud et ce fut particulièrement à l'ouest parmi les Slovènes que *Primož Trubar* (1) 1508-1586) développa une activité pleine d'énergie.

Il traduisit en langue slovène « le Nouveau Testament » et écrivit plusieurs autres livres dans le but de propager la religion.

Comme il fut expulsé de son pays, il alla se fixer à Tubinge et à Urach en Allemagne et rassembla autour de lui un certain nombre de Slaves du Sud, de la Carniole, de l'Istrie, de la Dalmatie, de la Croatie, etc... Soutenus par le noble Slovène *Janez Ungnad* (2) († 1564), ils imprimèrent des livres pour propager la religion dans les pays slaves du Sud.

Cependant, la réaction catholique arrêta très rapidement le développement de cette littérature. Les prêtres catholiques pendant la période de réaction brûlèrent presque tous les livres pro-

(1) Primoje Troubar.
(2) Yanetz Ougnad.

testants. D'autre part, ils essayèrent de continuer l'activité littéraire dans les dialectes du pays pour détruire toutes les traces du protestantisme. Cependant, la période de réaction catholique ne produisit pas un seul écrivain éminent, excepté les grands patriotes slaves du Sud et les ennemis de l'Autriche, les comtes nobles croates *Petar Zrinski* et *Frano K. Frankopan*, qui furent exécutés (30 avril 1671) à Vienne pour complot contre l'Autriche.

Deux d'entre eux écrivirent des poésies dans leur dialecte local de Croatie. On pourrait encore mentionner *Pavle Vitezović* (1) (1662-1713) qui avait un talent encyclopédique et a écrit plusieurs livres pour le peuple.

Mais cette littérature croate, locale n'eut pas d'avenir. Elle végéta jusqu'à la troisième année du XIXe siècle, c'est-à-dire jusqu'à la fusion des dialectes yougoslaves avec la langue littéraire serbo-croate, basée sur la poésie populaire serbe et sur la vieille et belle littérature de Dubrovnik.

Pour comprendre mieux la genèse de cette langue et de cette littérature communes, nous devons d'abord donner une brève esquisse du développement original de la littérature chez les orthodoxes serbes, de la Serbie, de la Hongrie du Sud et de la province Slavone et men-

(1) Vitezovitch.

tionner aussi l'importance de leur poésie populaire dans ce développement.

Dans ce but nous essaierons de faire, en passant, une courte comparaison de la littérature serbe avec les autres littératures de l'Europe.

VI

Le principal caractère des littératures européennes est que presque toutes ont une vieille tradition, une continuité organique et un lien organique avec le développement historique de la nation. En outre, nous voyons que la puissance créatrice des individualités prises séparément est plus forte que la puissance créatrice des individualités collectives ; en d'autres termes, l'art et la poésie populaires devinrent en Europe systématiquement de plus en plus faibles pendant que le nombre des individualités poétiques et artistiques devint de plus en plus fort. La puissance collective créatrice devint, pour ainsi dire, absorbée et cristallisée par les individualités singulières, créatrices : c'est la raison pour laquelle la création littéraire, spécialement la poésie, est là beaucoup plus forte et beaucoup meilleure que la poésie populaire, par exemple.

Parmi les Slaves du Sud, du moins parmi les Serbes orthodoxes, nous voyons tout à fait le

contraire, et c'est pourquoi le cas est extrêmement intéressant.

Tout d'abord, la littérature comme telle, n'avait là aucun développement organique et ne pouvait en avoir, car les Serbes orthodoxes firent usage pour leur littérature, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, de la langue morte de la liturgie slavonique, c'est-à-dire presque de la même langue que les Bulgares et les Russes avant Pierre le Grand. C'est la raison pour laquelle quelques vieux écrivains serbes orthodoxes n'appartiennent pas seulement à la littérature serbe mais aussi aux littératures bulgare et russe. Ainsi, par exemple, l'abbé du célèbre *monastère Dečani*, et biographe du roi Stefan Dečanski (1), *Grigorije Camblak* (1419), appartient aux trois littératures mentionnées.

D'autre part, la littérature, par cette raison même, était séparée de la langue parlée et de la vie ordinaire jusqu'à l'époque où *Dositije Obradović* (2) (1739-1811), serbe, *auto-didacte* et l'un de nos plus grands éclectiques, introduisit pour la première fois la langue parlée dans la littérature.

Dositije Obradovič est une des plus intéressantes et des plus typiques figures de la civilisation moderne des Slaves du Sud.

Etant sans éducation systématique, il apprit plus de la vie que des livres.

(1) Detchanski.
(2) Dossityé-Obradovitch.

Dès sa jeunesse il alla dans un monastère où il se fit moine ; mais bientôt il en sortit secrètement et eut une vie pleine d'aventures, d'exploits et d'un continuel enseignement. Il voyagea à travers tous les pays slaves du Sud, à travers la Grèce, la Turquie, l'Anatolie, l'Autriche, l'Allemagne, l'Angleterre, la Russie, apprit toutes les principales langues de l'Europe, étudia leurs littératures et s'appropria toutes les idées du progrès moderne.

A Leipzig il fit imprimer en 1783 « sa vie et ses aventures » et en 1784 ses « avis d'un esprit clair ».

Ce sont les deux premiers ouvrages serbes écrits en langue parlée et c'est avec eux que commence la littérature serbe moderne.

C'est par là seulement qu'il fit un des pas les plus importants vers la fusion des littératures serbe, dalmate et croate. En outre, il fut l'un des premiers pionniers de l'idée slave du Sud, car il montra dans plusieurs essais que les Slaves du Sud sont une seule et même nation, parlant une seule et même langue. Ordinairement un Serbe et un Bulgare ont besoin d'au moins trois mois pour comprendre les Russes et s'en faire comprendre.

D'autre part, le Serbe le plus ordinaire du Banat ou de la Batchka est chez lui en Serbie, en Bosnie et en Herzégovine, en Dalmatie, en Croatie, en Slavonie et Srem, car il est là dans

sa propre nation avec sa langue, tout à fait indépendant, sans se préoccuper s'ils sont catholiques ou orthodoxes.

Par exemple, en 1788, il écrivit dans un de ses livres : « En Serbie, en Bosnie, en Slavonie, en Dalmatie et Herzégovine, dans toutes ces contrées le caractère du peuple est le même que dans une même famille.

En outre de la langue populaire il introduisit dans la littérature serbe les idées de progrès et de lumière de son époque et prépara définitivement la voie pour européaniser la littérature serbe. Mais revenons à notre sujet principal.

VII

Nous avons déjà mentionné la raison pour laquelle la littérature des Serbes orthodoxes n'avait pas de développement organique. Maintenant mentionnons son second caractère typique. Il consiste dans ce fait que la puissance créatrice de la collectivité c'est-à-dire de toute la nation ou plutôt de tous les paysans est plus forte et plus profonde que celle des individualités prises séparément. C'est ce que nous voyons au premier éclat de la poésie populaire serbe qui a été traduite en partie dans toutes les principales langues européennes et a fait au commencement du siècle dernier une grande im-

pression sur beaucoup de grands hommes de l'Europe, entre autres, particulièrement un Gœthe, Humbolt, les frères Grimm et Prosper Mérimée.

La richesse et la beauté des chansons populaires serbes sont de nature à étonner l'Europe.

Ce sont elles que désignaient les frères Grimm lorsqu'ils disaient qu'elles étaient aussi belles qu'Homère.

Gœthe, leur admirateur enthousiaste, en a parlé dans ses écrits dans plusieurs circonstances et a même traduit l'une d'elles « Hasanaginica » (1). Walter Scott en a commencé une traduction en anglais. Les traductions anglaises et les paraphrases de quelques poèmes populaires serbes ont été faits par Sir John Bowring et plus tard par Owen Meredith, comte de Lytton.

En d'autres termes, la nation serbe subjuguée n'a pas eu jusqu'au XIX[e] siècle de grands poètes dans le sens habituel de ce mot, mais la nation tout entière a été un grand et sublime poète. Le peuple opprimé a changé ses larmes, son sang et ses malédictions en chants magnifiques qui ont été et sont encore chantés de nos jours par des ménestrels errants et aveugles dans tous les pays où la langue serbo-croate est parlée.

C'est à peine s'il existe une nation où les chants populaires auraient une importance politique,

(1) Hassanaghinitza.

morale, psychologique et sociale si grande que celle qu'a eue la poésie populaire épique chez les Serbes. Il y a cinq cents ans, sous le joug cruel des Turcs, les chansons populaires ont été le seul concert moral et les seuls guides d'un peuple malheureux. La nation tout entière a souffert et pleuré, mais dans ses souffrances et dans ses larmes, elle a chanté ses chansons admirables sur ses vieux héros morts, sur les fils du roi invincible, Marko, sur le tzar Lazare, et tous les héros qui sont tombés avec lui sur le champ de bataille de Kossovo pour l'amour de la croix et de la liberté dans la bataille contre le sultan Murat en 1389.

Après cela la Serbie passa sous le joug des Turcs. Tous les vieux héros serbes, leurs vies, leurs morts, et les batailles et les exploits, tout cela a revécu et a été ressuscité dans les beaux chants populaires épiques. En d'autres termes, l'histoire entière de la Serbie a été rendue en poésie, transformée et appropriée par le génie poétique de tout le peuple. Même de nos jours nous voyons que le paysan serbe le plus illettré connaît par cœur toute l'histoire de son pays car il connaît par cœur tous les chants populaires importants.

Pour faire mieux comprendre l'importance psychologique dans le développement du peuple serbe, on pourrait montrer que la mentalité politique du paysan serbe a été formée et basée,

plus sur la poésie que sur les luttes politiques et sociales. La révolution des paysans en 1804, sous la direction de Karagjorgje (1), contre les Turcs et la libération du pays qui s'en suivit, furent dues à la grande extension de la poésie populaire serbe. Le fait le plus étrange est que les sources créatrices de cette poésie sont encore maintenant très fortes parmi eux. Il existe, par exemple, un nombre considérable de poèmes populaires épiques sur la guerre des Balkans de 1912-1913, ainsi que sur les événements en Serbie pendant la guerre mondiale, même la catastrophe serbe a été rendue en poésie par les soldats, peut-être après les batailles les plus cruelles et les plus sanglantes.

La grande poésie populaire se développa cependant parmi les Serbes, tout à fait à part de la littérature et même comme une antithèse à cette littérature jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle, c'est-à-dire jusqu'à la réforme de D. Obradović. Cette réforme a été complété au commencement du XIX[e] siècle par une des personnalités les plus importantes dans la littérature slave du Sud, par le célèbre collectionneur de poésie populaire, *Vuk Stéfanović-Karagjić* (2) (1784-1864).

Comme Obradović, il s'est instruit lui-même, sans éducation systématique, mais avec une grande énergie et un grand désir d'apprendre.

(1) Karagyorgyé.
(2) Vuk Stefanovitch-Karadjitch.

En 1813, il vint à Vienne où il fit la connaissance du savant slovène *Jernej Kopitar* (1), qui lui donna l'idée de collectionner et de publier les chants populaires serbes et d'introduire la langue dans la littérature. Dès 1814 il publia à Vienne le premier livre de poésie populaire serbe ainsi qu'une grammaire de la langue parlée serbe. Après cela, il publia une longue série de livres de poésie populaire (de1832-1833 et de1841-1866), contes populaires, proverbes, etc. Il traduisit aussi en langue parlée le Nouveau-Testament, composa le meilleur dictionnaire serbe, écrivit un certain nombre d'articles politiques et critiques et en outre de cela, il entreprit une réforme complète de l'orthographe à laquelle il donna pour base le système phonétique.

Durant toute sa vie il a lutté pour ses réformes, et c'est seulement en 1863 qu'elles furent reconnues et acceptées par le Gouvernement serbe officiellement. Cependant elles ont produit longtemps auparavant les fruits les plus importants car elles ont ravivé complètement la littérature serbe en la rapprochant des sources pleines de fraîcheur de la poésie et de l'esprit populaires ; deuxièmement, la langue introduite par lui dans la littérature a été acceptée en même temps que la langue littéraire par les Croates et en partie par les Slovènes. Tout ceci

(1) Yerney Kopitar.

est arrivé, grâce au *mouvement illyrien* sur l'initiative de *Ljudevit Gaj* (1) (1809-1872).

VIII

La conscience nationale chez les Croates et les Slovènes reçut déjà sa première impulsion par les tendances germanisantes de Joseph, empereur d'Autriche, et encore plus par la formation du Royaume de l'Illyrie sous Napoléon (1809). Alors il arriva pour la première fois que la plus grande partie des Slovènes, et une bonne portion des Serbo-Croates (toute la Dalmatie et une partie de la Croatie), furent réunis comme en une seule nation dans un seul Royaume. C'est ainsi que l'idée des Slaves du Sud reçut une magnifique impulsion.

Le poète slovène *Valentin Vodnik* (1758-1819) salua avec des paroles enthousiastes la résurrection de l'Illyrie et son grand créateur Napoléon. Là furent établies les éditions périodiques et les écoles en langue illyrienne. Mais ceci cessa en 1814 quand toute l'Illyrie retourna de nouveau à l'Autriche. La loi autrichienne s'efforça de détruire toutes les racines de la conscience nationale, mais c'était trop tard. La conscience ne pouvait pas être éteinte et ils attendirent un moment favorable pour la faire éclater dans toute son énergie.

(1) Lioudevite Gaï.

Ceci se passa dans la trentième année du siècle dernier et fut dû à l'initiative de Ljudevit Gaj.

Etant encore étudiant à Budapest, Gaj fit la connaissance d'un poèteslovaque-panslaviste, Jan Kollar. Ce fut sous l'influence de ce dernier que Gaj essaya et réussit dans ses vastes réformes. Tout d'abord il accepta pour l'orthographe croate la même base que *Vuk* pour l'orthographe serbe. A partir de 1836 il introduisit par son journal la langue de la poésie populaire serbe comme langue littéraire commune pour tous les Slaves du Sud, c'est-à-dire il substitua au dialecte local croate la même langue que Vuk Karadjić avait substituée chez les Serbes à la vieille langue littéraire slavonique. Ainsi pour la première fois tous les Serbes et tous les Croates reçurent une langue littéraire commune et cela ne signifie rien moins que le commencement de la fusion et de la synthèse littéraires entre eux.

C'est seulement maintenant que la vieille littérature locale en Dalmatie commence à revivre comme littérature commune de tous les Slaves du Sud, la vraie raison c'est qu'elle était écrite presque dans la même langue populaire que les chansons populaires chez les Serbes.

En partie à cause de l'Illyrie de Napoléon, en partie pour des raisons politiques, on choisit pour tous les Slaves du Sud le nom « Illyrs » et la langue fut appelée « Illyrienne ».

Ce mouvement illyrien eut un tel écho parmi les populations slaves du Sud que le gouvernement autrichien résolut de le paralyser à tout prix. Mais c'était trop tard. En 1843, le nom « Illyrien » fut extrêmement défendu par le Gouvernement et la seule chose que le Gouvernement put faire fut d'abolir le nom. L'esprit du mouvement resta aussi fort qu'auparavant, et, comme nous le verrons, il se manifeste dans la collaboration commune des Serbes et des Croates, mais il eut aussi des conséquences politiques très importantes car cette fusion littéraire fut le pas le plus important dans la voie de l'union future complète, politique de toute la race slave du Sud.

IX

La seule chose dans laquelle le gouvernement autrichien ait réussi, c'est à séparer pour quelque temps une partie des Slovènes de la fusion complète. Néanmoins, les Slovènes ont donné à l'Illyrisme un des plus grands poètes lyriques. C'était *Stanko Vraz* (1810-1851) de Styrie. De plus, les Slovènes ont accepté la réforme de l'orthographe de *Gaj* (resp. Vuk) et modifié leur dialecte littéraire de manière que la fusion complète entre leur dialecte et la langue littéraire croate n'est plus qu'une question de temps.

Si la fusion ne s'est pas déjà opérée pendant les trentième et quarantième années du siècle dernier cela fut dû en partie au fait que les Slovènes eurent à cette époque un des plus grands lyriques de la Slovénie, *Fran Prešeren* (1) (1800-1849) qui écrivit dans le dialecte slovène, de charmants poèmes et, influença dans une certaine étendue même la poésie allemande. Le poète allemand, Anastasius Grünn, fut l'élève de Prešeren, auquel il dédia un de ses meilleurs poèmes : « Sur mon professeur ».

Il est considéré maintenant comme l'un des meilleurs poètes slaves du Sud. Sa principale force est dans l'élégie et dans les sonnets d'amour qui sont réellement remarquables et subtils sous tous les rapports. Il n'est pas cependant si tragique et sentimental ; dans ses élégies il atteint quelquefois une telle force et une telle profondeur de sentiment qu'on pourrait le comparer aux meilleurs poètes de l'Europe.

Sa principale disposition d'esprit est celle d'une âme de paysan sincère qui est fatiguée et désillusionnée par la vie et la civilisation. Son élégie sur la jeunesse est l'un des plus beaux morceaux de poésie des Slaves du Sud. Egalement beaux sont ses sonnets où l'amour désillusionné pour sa « Laure » se mêle à l'amour pour sa nation et pour son beau pays « où vécurent

(1) Préchéren.

nos glorieux ancêtres et qui n'a maintenant pour ses enfants rien que des tombeaux ».

Son patriotisme atteint une beauté tragique dans son épopée « Croix sur la Savica » (1), le motif est tiré des luttes entre les Slovènes païens et les Allemands qui vinrent christianiser les Slovènes pour les asservir. L'épopée finit dans une résignation sans espérance, et cette résignation a été le caractère de toute sa vie.

X

Depuis la seconde moitié du siècle dernier, la littérature des Slaves du Sud s'est efforcée et a réussi à atteindre le niveau et la direction des autres langues européennes. Cependant tous les meilleurs représentants de la littérature ont fait tous leurs efforts pour lui donner une nouvelle valeur esthétique et littéraire et cela en combinant le sens de la littérature européenne avec l'âme de notre peuple et l'esprit de la poésie populaire. C'est de cette manière que les grands génies russes, Puškin (2) et Gogolj (3) ont donné une base nouvelle et originale à toute la littérature russe en opérant une synthèse entre le style et l'esprit européen et le style et l'esprit russe.

(1) Savitza.
(2) Pouchkine.
(3) Gogollié.

Une telle synthèse ne s'est pas répandue si loin dans la littérature slave du Sud, malgré tous les efforts conscients et inconscients pour y atteindre.

La principale raison est que la combinaison entre les deux éléments n'a pas été assez organique, particulièrement dans notre prose abondante en enseignement populaire, en ethnographie et en style d'une couleur locale. Chaque pays slave du Sud a son caractère spécial et des écrivains quelquefois pleins de talent représentent leur vie dans une forme originale et vraiment intéressante, mais sans cette conception profonde qui est particulière aux grands écrivains russes. La Dalmatie, l'Herzégovine, la Serbie du Sud, et aussi la Bosnie, le pays des Banats, la Slavonie et plusieurs contrées de la Croatie ont aussi leurs auteurs de description locale.

Ce réalisme d'instruction populaire, quelquefois très fin, et ce modernisme donnent à la prose yougoslave une fraîcheur toute particulière ; d'autre part, elle la rend moins accessible et moins compréhensible à un lecteur étranger ; et c'est là une des causes pour laquelle la prose des Slaves du Sud est si peu connue à l'étranger.

Il existe cependant une exception en faveur des prosateurs slovènes et le meilleur moderniste contemporain des Slaves du Sud, *Ivan*

Cankar (1875-1918) a eu ses ouvrages traduits en allemand, en russe, en bohême et même en finlandais.

XI

Plus heureuse sous ce rapport fut la poésie slave du Sud. Nos poètes nos plus originaux sont ceux qui ont le mieux réussi à combiner la poésie littéraire européenne avec l'esprit de notre poésie populaire. Parmi nos vieux poètes, le poète déjà cité *Ivan Mažuranić* (1) a donné un ouvrage parfait de ce genre dans sa fameuse épopée « La mort de Smail Aga Cengić » (2), qui est déjà traduite en anglais. Mais le plus original et le plus yougoslave a été le grand poète *Petar II Njegus* (3), prince-évêque du Monténégro, qui a grandi sous l'influence de la poésie populaire. Son poème dramatique, ouvrage plein de fraîcheur, «Gorski Vijenac» (4) (La couronne des montagnes), a été traduit dans presque toutes les langues de l'Europe. Dernièrement il a paru en français avec une magnifique préface de Paul Adam, et, autant que je le sache, il est traduit en anglais.

L'ampleur et l'originalité de son talent est aussi démontrée par son second grand ouvrage ;

(1) Majouranitch.
(2) Smaïl-Aga Tchenguitch.
(3) Petar Niégouche;
(4) Gorsrki Vienatz.

par son épopée religieuse et comique « Le rayon de Microcosme » qui pourrait être comparé par sa profondeur et sa beauté poétique aux plus parfaits modèles européens de ce genre.

Cet effort pour combiner d'une manière organique la subtilîté de la poésie littéraire européenne avec l'esprit de la poésie populaire, avec l'âme et l'esprit du peuple, nous le trouvons particulièrement chez les poètes de la Serbie. Quelques-uns d'entre eux, par exemple, le puissant poète lyrique *Gjura Jakšić* (1) (1878) et spécialement *Jovo Ilić* (2) — le père de trois poètes pleins de talent — sont entrés en grande partie dans cette dilection.

Quant aux poètes de la Dalmatie, de la Croatie, de l'Istrie et des pays slovènes, ils ont été en général, dès le commencement, plus éclectiques et de très bons élèves de la poésie itelienne, allemande et française. Cet éclectisme les a mis à même de transplanter dans la littérature slave du Sud toutes les formes européennes de la poésie avec une extrême variété de rythme, de musique et d'ornement de la langue.

La Croatie et la Dalmatie ont donné le jour à quelques poètes doués d'une singulière puissance philosophique et verbale, accouplée, comme chez le *Comte Ivo Voinovitch* (né en 1857), — le plus grand auteur dramatique Yougo-

(1) George Yakchitch.
(2) Yovo Illitch.

slave — à une vision des choses réaliste et symboliste à la fois et à un don profond d'observation (1).

Les poètes lyriques *Silvije Kranjcević* (né en 1860), *Ante Tresić-Pavičić* (né en 1867) et *Vladimir Nazor* (né en 1876), traduisent (2) toute la gamme du subjectivisme le plus douloureux avec des accents plus mâles que ceux de leurs confrères d'Occident et avec une note romantique qui se ressent de la douloureuse époque de contrainte morale que le monde yougoslave a traversée dans les dernières décades du régime autrichien.

XII

Je veux mentionner encore quelques traits plus caractéristiques des principaux représentants de la poésie et de la littérature moderne chez les Slaves du Sud.

La poésie serbe moderne est, en général, tragique, abondante en un pessimisme fort et mâle avec un maximum d'expression. Sa beauté tient surtout de la sculpture, pendant que la beauté de la poésie moderne en Croatie, et spécialement en Dalmatie, est surtout musicale, décorative,

(1) *Psyché — Equinoxe — Le rêve de Goundoulitch — Trilogie ragusaine* (son chef-d'œuvre) — *La Mère des Yougovitch — La dame au tournesol — Impératrix.*

(2) Kranjcević est mort en 1909.

extrêmement riche en rythme et en couleur.

Il existe cependant un trait commun chez tous les modernistes des Slaves du Sud : ils s'efforcent d'absorber et d'assimiler toutes les valeurs esthétiques et spirituelles des grandes littératures européennes et ils y réussissent. Notre poésie moderne abonde non seulement en talents puissants mais aussi en talents pleins de culture et de finesse qui sont originaux même dans leur éclectisme.

Il suffit de mentionner sous ce rapport, *Yovan Dučić* (1) (né en 1874) qui est le plus fertile, le plus élégant, le plus délicat et qui parmi les poètes serbo-croates modernes pourrait être la gloire de n'importe quelle littérature européenne moderne.

Quant au modernisme slovène, il a donné quelques poètes très capables et très originaux et au-dessus de tout *Oton Župančič* (2) et les jeunes gens décédés, *Dragotin Kette* (1876-1899) et *Murn-Aleskandrov.*

Leur poésie est surtout idyllique et sentimentale, mais ils ont réussi, spécialement Župančič et Murn-Alexandrov, en combinant la finesse exquise moderne avec les chants populaires, primitifs et pleins de fraîcheur. Par suite de cela, parmi les Slaves du Sud ils sont les seuls modernistes qui pourraient être lus et compris

(1) Yovan Doutchitch.
(2) Joupantchitch.

par les intellectuels aussi bien que par les paysans, car leur poésie, malgré sa grande finesse, a la simplicité et le parfum de la mélodie d'une jeune paysanne chantant le matin avec les alouettes dans les champs de froment doré.

En d'autres termes : les poètes slovènes ont réussi dans une certaine étendue à combiner d'une manière originale les valeurs esthétiques européennes avec l'âme et l'esprit de leur peuple. Dans une direction analogue s'avancent les poètes croates actuels, surtout le poète de l'Istrie, *Vladimir Nazor*, dans la poésie, et *Josip Kosor* dans le drame.

Je regrette que les cadres de ce livre ne me permettent pas de faire une étude approfondie englobant tous les poètes et écrivains qui ont honoré la littérature yougoslave, ceux-ci étant très nombreux. J'ai tâché seulement à donner un aperçu général sur le développement et le caractère de la littérature yougoslave.

***

Et maintenant, je termine mon sujet un peu trop long avec le même *motif* avec lequel je l'ai commencé.

Nous tous, Slaves du Sud, Serbo-Croates et Slovènes nous combattons pour l'union politique, non seulement pour l'amour de la liberté politique, mais encore pour l'amour de la civili-

sation, car c'est seulement par notre complète union politique que nous atteindrons l'union civilisatrice dans laquelle l'énergie créatrice de toute notre nation pourra développer sa puissance dans des conditions normales et consacrer à l'humanité les forces de son esprit d'une manière désintéressée et altruiste, ses forces physiques et morales.

Nous avons besoin de cette union au nom de l'humanité et malgré les intrigues politiques nous voulons et nous devons l'atteindre.

Notre corps est écrasé actuellement sous le talon des Allemands, des Autrichiens et des Bulgares. Oui, ils peuvent écraser notre corps, mais notre âme est hors de leurs atteintes.

La libération de l'Europe du joug des Allemands sera aussi notre libération.

La résurrection de l'Europe après cette guerre doit être aussi notre résurrection.

Londres, mars 1918.

PARIS. — IMPRIMERIE LEVÉ, RUE DE RENNES, 71

15° Est de Greenwich



Allemands — Vienne — Danube — Budapest — Magyars — Roumains — Tisa (Theiss) — Styrie — St. Gradac — St. Gothard — Carinthie — Beljak — Celovec — Ptuj — Carniole — Ljubljana — Krapina — Zagreb — ITALIE — Udine — Gorica — Trieste — Istrie — Venise — Rijeka — Krk — Pola — Cres — Croatie — Slavonie — Pečuj — Barania — Baja — Subotica — Segedin — Arad — Moriš (Mares) — Bačka — V. Kikinda — Temišvar — Banat — Tamiš — Drava — Osek — Vukovar — Novi Sad — Syrmie — Vršac — 45° — ROUMANIE — Belgrade — Sava — Bihac — Vrbas — Bosnie — Bosna — Drina — Yougoslaves — SERBIE — Morava — Dalmatie — Zadar — Sarajevo — Danube — Lom — Spljet — Brač — Hvar — Vis — Mostar — Herzégovine — Niš — Leskovac — Iskar — Sofia — BULGARIE — Bulgares — MER ADRIATIQUE — ITALIE — Mljet — Dubrovnik — Kotor — Montenégro — Peć — Podgorica — Djakovica — Cetinje — Skadar — Albanie — Skoplje — Veles — Vardar — Struma — Durazzo — Struga — Ohrid — Bitolj — Macédoine — Albanais — Solunsko — Salonique — Valona — Korča — Kostur — Bistrica — Grecs — 40° — MER EGÉE — Corfou — GRÈCE

LES PAYS YOUGOSLAVES

par

Niko N. Županić Ph. D.

Les parties ombragées représentent les territoires habités par des non Yougoslaves

Anuy.



+ + IMPRIMERIE LEVÉ + +
+ + + Rue de Rennes, 71 + + +
+ + + + PARIS + + + +